

Conférence de Carême 2011

Spiritualité baptismale

par le Père André Lacau

Le baptême n'a guère de place dans la conscience explicite de la plupart des chrétiens ; et pourtant, c'est lui qui a fait d'eux des membres vivants du Corps du Christ. Baptisés peu après leur naissance, ils n'ont pas la conviction spontanée que le Baptême, comme tel, devrait engager leur être tout entier, mobiliser toute leur énergie au service de la croissance du Royaume. Ils ne ressentent pas l'entrée dans l'Eglise par l'Initiation baptismale comme le moment décisif de leur vie, moment de leur nouvelle naissance, leur intégration au Corps du Christ.

Il nous est bon de réentendre la question : « Qu'as-tu fait de ton baptême ? »

**« Le Baptême est une splendeur pour les âmes,
un changement de vie,
le don fait à Dieu d'une conscience bonne.
Le baptême est le dépouillement de la chair,
l'obéissance à l'Esprit,
la communion au Verbe,
la restauration de la créature,
la purification du péché,
la participation à la Lumière,
la destruction des ténèbres.
Le Baptême est un char qui nous conduit vers Dieu,
une mort avec le Christ,
l'appui de la foi,
la perfection de l'esprit,
la clef du Royaume des cieux,
le changement de la vie,
la fin de notre servitude,
la délivrance de nos liens,
la conversion de nos mœurs.**

Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu.

Nous l'appelons don, grâce, baptême, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux.

**don, parce qu'il est conféré à ceux-là qui n'apportent rien ;
grâce, parce qu'il est donné même à des coupables,
baptême, parce que le péché est enseveli dans l'eau ;
onction, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints),
illumination, parce qu'il est lumière éclatante ;
vêtement, parce qu'il voile notre honte ;
bain, parce qu'il lave ;
sceau, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu.**

Saint Grégoire de Naziance (Or. ; 40/3-4 – P.G. 36/361)

1. Plongé dans la Mort et la Résurrection du Christ

Le baptême veut dire « bain » : il nous plonge dans la vie de Jésus Sauveur, jaillie à Pâques de son côté toujours ouvert : Il nous fait renaître en son pardon. « Vous avez revêtu le Christ » dit saint Paul.

Est-ce que j'ose vraiment croire que c'est dans ma propre histoire qu'il désire entrer ? Sa grâce peut transformer en splendeur éternelle l'existence la plus ignorée. L'homme devient « capable de Dieu ». Le dynamisme de la vie spirituelle, le germe de la sainteté est là, en cette semence silencieuse.

L'eau du baptême a coulé, personne n'a rien vu ni entendu d'extraordinaire, mais voilà : un être humain est devenu fils de Dieu.

1. Sens de l'eau

Deux lignes principales :

1. Les eaux de la mort

« L'eau est figure de la mort » (Lactance). L'analogie la plus importante est celle du déluge : de même que les eaux du déluge ont détruit le monde pécheur, de même l'eau du baptême détruit l'homme pécheur.

Autre analogie : la Mer Rouge : les eaux de la mer détruisent le Pharaon et ses troupes ; l'eau du Baptême détruit les démons qui dominent l'homme.

Pour la cosmologie hébraïque, la terre est placée sur les eaux inférieures, qui sont les enfers, le royaume de la mort ; le Christ est descendu dans les enfers : de même la descente du baptisé dans la piscine baptismale symbolise la descente dans le monde de la mort.

2. Les eaux de la vie

- * D'après Gen., 1,20, les êtres vivants sont nés de l'eau. L'eau du baptême est comparée aux fleuves du Paradis (Gen. 2,20) au bord desquels poussent des arbres de vie.
- * Ezéchiel montre, dans les temps messianiques, un fleuve d'eau vive jaillissant du rocher du temple et se répandant dans le désert de Juda, où il fait pousser des arbres de vie (Ez. 47, 2-11).
- * Le Christ applique cette prophétie au Baptême (Jn 7, 38) ; dans cette perspective, l'eau est souvent associée à l'Esprit : « Nul, s'il n'est né à nouveau de l'eau et de l'Esprit, n'entrera dans le Royaume » (Jn 3,5).

« On vous a conduits par la main à la sainte piscine du divin baptême, comme le Christ fut conduit de la croix au sépulcre qui est devant vous. On a demandé à chacun de vous s'il croyait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Vous en avez fait l'affirmation qui sauve. Par trois fois, vous êtes entrés dans l'eau, puis vous en êtes sortis, rappelant encore ici, symboliquement, les trois jours que le Christ a passé dans le tombeau.

En effet, de même que notre Sauveur demeura trois jours et trois nuits dans le sein de la terre, de même, vous aussi, par votre première sortie de l'eau, vous avez figuré le premier jour que le Christ passa dans la terre. Par votre entrée dans l'eau, vous avez représenté la nuit. Car, tel celui qui, dans la nuit ne voit plus, tandis que durant le jour on marche en pleine lumière, de même, en vous enfonçant dans l'eau, vous ne voyiez plus rien, comme dans la nuit. Mais, à la sortie de l'eau, vous vous trouviez comme en plein jour. Au même moment, vous êtes morts et vous êtes nés. Cette eau du salut devint pour vous à la fois tombe et mère. »

Saint Cyrille de Jérusalem (2^e catéchèse mystagogique sur le Baptême, 4-6)

« Il s'agit de célébrer des symboles divins : mort et ensevelissement, résurrection et vie. Tout cela se fait du même temps. Quand nous plongeons la tête sous l'eau comme dans un tombeau, notre vieille humanité est complètement ensevelie, immergée. Mais ensuite, en ressortant, voilà un homme nouveau qui émerge et surgit. Il nous est facile de plonger et de ressurgir, il est aussi facile à Dieu d'ensevelir la vieille humanité et de nous revêtir de l'homme nouveau. »

Saint Jean Chrysostome (Homélie 25 sur Jean, 2)

La convergence de ces deux thèmes permet à saint Paul de voir dans l'immersion et l'émersion baptismale un symbole de mort et de

résurrection, qui imite la mort et la résurrection du Christ, et fait participer le baptisé à cette mort et à cette résurrection : « Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, d'une vie nouvelle. » (Rom 6,4).

« Baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ (Gal 3,27) : le baptême nous a plongé dans la vie même de Dieu, et le mystère pascal de Jésus. C'est le commencement de la vie nouvelle avec le Christ qui nous fait traverser la mort avec Lui : « Ensevelis avec le Christ dans sa mort, vous avez été ressuscités (Col 2,12). Le baptisé, tout pétri d'humanité, reçoit en lui toutes les semences de la vie nouvelle. Incorporé à Jésus, revêtu du Christ, rené de l'Esprit, le baptisé entre dans une vie spirituelle qui n'est autre que toute son existence vécue jusqu'à la résurrection définitive avec le Christ.

Elisabeth de la Trinité : « Je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de vous-même, d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi afin que ma vie ne soit plus qu'un rayonnement de votre vie. »

2. Entrer dans la Pâque du Christ

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. » (Mc 8,34).

L'itinéraire de Jésus est aussi celui des disciples. Paul a bien compris qu'il était au programme de toute vie Chrétienne : « Il s'agit de le connaître Lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort. » (Ph. », 7-10). La Pâque fait partie de la vérité de l'expérience chrétienne. Aucune expérience spirituelle n'échappe à la croix.

Entrer dans la Pâque du Christ, c'est entrer dans un combat (cf. Mt 4,1) : Jésus est face aux tentations permanentes de l'homme qui refuse ses limites, se veut tout-puissant, se fait le centre de tout. Entrer dans la Pâque avec le Christ, c'est vivre ce combat contre ce qui tue l'homme. La seule tentation qui nous guette, celle qui est la plus profonde en nous, c'est de nous passer de Dieu, de prendre sa place. Quand nous disons « Ne nous soumetts pas à la tentation », nous demandons de ne pas vouloir nous-mêmes des dieux à notre mesure. Tout l'enjeu d'une vie spirituelle est là : nous déclarant pour Dieu, saurons-nous renoncer à nous même ainsi que l'a fait le Christ », lui, pourtant de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur. » (Ph. 2,6).

Entrer dans la Pâque du Christ, c'est renoncer à toute prétention de puissance, d'autosuffisance. Celui qui suit le Christ, qui découvre l'amour du Père, est conduit par l'Esprit à reconnaître et à consentir à sa faiblesse.

De même que le Christ fut vraiment crucifié, enseveli et qu'il ressuscita, de même, vous, par le baptême, vous êtes jugés dignes d'être conformés à sa croix, à son ensevelissement et à sa résurrection. De même également pour l'onction. Le Christ a été oint de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit Saint qui est appelé huile d'allégresse, parce qu'il est la source de l'allégresse spirituelle. Vous, vous avez été oints de parfum, devenus compagnons et participants du Christ.

Saint Cyrille de Jérusalem (3^e catéchèse mystagogique, 1-3)

2. Baptisé au Nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint

Recevoir le Baptême, ce n'est pas seulement entrer dans l'Eglise, mais c'est entrer en communion avec un Dieu Père qui envoie son Fils et nous donne son Esprit.

La Trinité est notre famille ; nous lui appartenons déjà par la foi : lumière et obscurité ! « Nous nous manifesterons » » : c'est la réalisation d'une prouesse certaine de Notre Seigneur, la réalisation de la vie de notre grâce baptismale.

Les trois Personnes de la Trinité agissent toutes les trois ensemble, inséparablement : l'Eglise est ferme sur ce point. Pourtant, chaque personne apporte sa marque propre (c'est « l'appropriation »). Les trois Personnes sont ainsi à l'œuvre :

- * Le Père, dont la Providence prévoit et dispose toutes choses ;**
- * Le Fils, qui s'incarne, vient épouser notre humanité, nous sauve par sa Mort et sa Résurrection, institue le Baptême qui renouvelle en nous son mystère de Mort et Résurrection ;**
- * L'Esprit Saint, envoyé par Jésus, présent dans l'Eglise, présent dans les eaux du Baptême, à qui Il donne le pouvoir de purifier et de sanctifier.**

Etre fils, c'est recevoir la vie : mystère de tout homme, mystère de la filiation. C'est l'originalité de la vie chrétienne. Dans le monde d'aujourd'hui, avoir Dieu pour Père, c'est quelque chose d'original (pour beaucoup, leur vie, c'est le destin, le hasard). Mais le regard de Dieu ne nous épie pas ! Dieu proche, qui fait alliance, me parle à travers le Christ, parfaite Image du Père, je puis l'écouter, Il me parle du Père.

L'Esprit est principe de liberté, parce que principe d'intériorité : Il agit dans le cœur, nœud le plus secret de la personne, centre de toute connaissance et de toute affectivité.

L'Esprit anime du dedans toute notre action : la Loi ne s'impose plus du dehors, mais nous meut à agir, comme du dedans. Cette Loi est écrite « non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu-Vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur nos cœurs. » (2Cor, 3,3).

Pour St Augustin, cette Loi écrite dans nos cœurs, c'est l'Esprit Saint Lui-même, cf. Saint Thomas d'Aquin : « La Loi nouvelle, c'est la grâce du Saint Esprit (IaIIae, 106,1) : il reprend saint Paul et saint Augustin. L'intériorité est la loi de toute vie chrétienne, de toute vie spirituelle : le chrétien observe la Loi, non avec la crainte d'un esclave, ou la minutie satisfaite d'un pharisien, mais avec la liberté d'un enfant sous la grâce. Cet Esprit nous forme à la ressemblance du Christ, nous enseigne à vivre de l'Esprit de Jésus. Et vivre selon l'Esprit, c'est vivre selon l'Evangile.

Et pourtant, nous n'avons que les prémices de l'Esprit (Rom 8, 23) : cf. tension de l'être humain qui fait désirer posséder plus pleinement ce qu'il a déjà (c'est « l'épectase ») – cf. Phil.3,13 : « oublier ce qui est derrière, tendre vers ce qui est au-delà. »

« Chrétien, reconnais ta dignité ! Tu as été fait participant de la nature divine (2 Pi 1,4), ne retourne donc pas ton ancienne bassesse par un comportement dégénéré. Souviens-toi de quelle tête, de quel corps, tu es membre (1 Co, 6,16). Rappelle-toi : « *arraché à l'empire des ténèbres, tu as été transféré dans la lumière du Règne de Dieu* » (Col 1,13).

Par le sacrement du baptême, tu es devenu le temple du Saint-Esprit (1Co 6,19). Ne va pas, par tes mauvaises actions, faire fuir loin de toi un tel hôte et te soumettre à nouveau à l'esclavage du diable. *Pape Saint Léon le Grand (1^{er} sermon pour Noël, 2,3)*

Les trois Personnes divines sont en perpétuelle relation entre elles et Saint Paul nous rappelle (Rom. 12,6) :

« Nous, à plusieurs, nous ne formons qu'un seul Corps dans le Christ, étant chacun pour sa part, membre les uns des autres. » Impossible d'être chrétien tout seul : « un chrétien isolé est un chrétien en danger. » Nous avons besoin des autres, les autres ont besoin de nous.

Cf. Ds1 communauté : quand l'un grandit, toute la communauté grandit. Quand je me confesse (cf. « le second baptême »), toute la communauté en est sanctifiée. Urgent de garder cette dimension très présente, en notre siècle d'individualisme, de chacun pour soi !

3. Cette vie nouvelle est caractérisée plus particulièrement par la simplicité, la confiance absolue, la liberté et la joie

« Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. » (1P 2/1-3).

De cette enfance, la liturgie ancienne utilisait un symbole : faire goûter un peu de mélange de lait et de miel. Saint Pierre y fait peut-être allusion. Cf. Tertullien : De Cor. 3 ; Adv. Marc. 1 :14 ; Tradition Apostolique 23 – S.C. 11/54.

Après l'exode du catéchuménat et le passage à travers les eaux du baptême, le baptisé est entré dans la Terre Promise, terre où coule le lait et le miel.

NB : « Comme des enfants nouveau-nés » : il ne faut pas voir en cette expression une esquisse de la voie d'enfance spirituelle telle que notre époque l'a découverte à la suite de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (cf. J. Dupont : les Béatitudes ». A partir du texte de 1P. 2/1-3, on peut esquisser quelques traits d'une spiritualité baptismale.

1. La simplicité

Absence de toute fausseté et duplicité, de tout mensonge et de toute malice ; la justice, la rectitude qui pousse à ne chercher que Dieu seul (cf. Job 1 :1 ; 1 rg. 9/4)

« Purifiez-vous du vieux levain, pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes une pâte sans levain... Célébrons donc la fête de Pâques, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de perversité, mais avec des pains sans levain : dans la pureté et la vérité. » 1Cor. 5/7-8)

Levain : symbole de corruption ; pain sans levain : symbole de pureté, d'intégrité.

« Etre parfait, c'est, en style biblique, marcher sur la route qui mène à Dieu, c'est-à-dire d'abord avoir choisi Dieu pour héritage, n'être attaché d'esprit et de cœur qu'à Lui, et donc être simple, par opposition aux hommes doubles, au cœur partagé, qui « clochent des deux côtés » (1R.18.21) ; c'est de ne plus avoir d'autre souci que de pratiquer la volonté de Dieu et observer intégralement ses préceptes, et donc être juste ; c'est par suite, vivre dans la sincérité et une vérité absolue. C'est un simple qui chantait à Dieu : « Je suis à toi ! Sauve-moi, car j'ai

cherché tes préceptes. » (Ps 119(118)/94) (C. Spicq : « la vertu de simplicité dans l'ancien et le nouveau testament », dans RSPT, n° 22 1933, P. 526).

En d'autres termes, cette simplicité est donc « pureté », comme celle que peut évoquer un regard d'enfant. Il ne s'agit pas ici de pureté charnelle, ni d'absence de péché. C'est la pureté de cœur (Mt 5-8), cette droiture, cette rectitude de l'intention, qui est, de notre part, principe de sainteté ; autrement dit, la pureté du regard de foi, tourné vers Dieu seul (cf. Mt 6, 22-23) ; Lc 11, 34-36).

« Un cœur simple, c'est-à-dire une âme loyale, percevra sans ombre, pleinement la lumière de Dieu, car rien n'y saurait faire obstacle. » (C. Spicq : art. cit.) Il y a ici plus qu'une simple disposition morale. Le baptisé devenu « fils de lumière » et lumière lui-même dans le Seigneur.

« Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfant de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. » (Eph 5, 8-9).

Illuminé de la clarté de Dieu, il voit toutes choses à la lumière de Dieu. L'esprit d'intelligence lui a donné un sens intime et profond et vivant de Dieu, une perspicacité à percevoir le sens de la Parole de Dieu et des Mystères qu'elle révèle. A cette lumière, les choses prennent leur vraie valeur ; tout se simplifie. Il n'y a plus de place pour les calculs, les complications, les retours sur soi.

Le Chrétien au cœur pur regarde aussi le monde, les hommes d'un regard nouveau. Toute la création lui apparaît comme un reflet de la beauté de Dieu ; il aime à la contempler, avec une simplicité joyeuse.

De même, il regarde les hommes avec le regard même du Christ Jésus. Il ne peut voir en eux que les créatures, les images, les fils de Dieu ; et, par là), il les voit dans la profondeur de leur être. Ce regard le porte à les aimer comme Dieu lui-même les aime.

2. La confiance filiale absolue

Le baptisé est devenu, avec le Christ, fils de Dieu.

« Le Christ est à la fois le Fils unique et le Fils premier-né ; il est Fils unique comme Dieu ; il est Fils premier-né par l'union volontaire qu'il a mise entre nous et lui en devenant homme, afin que nous, en lui et par lui, nous soyons faits fils de Dieu, et par nature et par grâce, par nature et lui et en lui seul, par participation et par grâce, nous, par lui, dans l'Esprit. » (saint Cyrille d'Alexandrie : De recta fide ad Th. 30 – P.G. 76/1177).

Fils de Dieu, le baptisé aura à l'égard de son Père une confiance filiale absolue ; cf. Mt 7, 7-11. Cette confiance n'est pas seulement une attitude psychologique ou morale ; elle est la conséquence de notre nouvelle nature de chrétien.

Fils de Dieu, le chrétien ose appeler Dieu « Père » (« Abba », papa chéri). « Engendré par le bain », le baptisé peut avoir la prétention, l'audace (parrésia), d'appeler, comme un fils, Dieu son Père.

« Avant tout, il vous faut savoir ce que vous étiez et ce que vous êtes devenus, et combien grand est le don que vous avez reçu de Dieu... » C'est la grâce du Saint-Esprit que vous avez reçu par moi (le Christ), et vous avez la liberté d'appeler (parrésia) Dieu « Père »... (Théodore de Mopsueste : Hom. Cat. 11-7).

« Vous avez reçu... un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Abba, Père ». (Rm. 8/15). Nul ne peut dire « Abba » à Dieu, s'il n'a reçu, par la nouvelle naissance qu'est le baptême, l'esprit d'adoption, grâce auquel nous sommes appelés « fils de Dieu ».

Cette « parrésia » (liberté de langage, franchise), faite de confiance et d'assurance, voire de tranquille audace, anime et soutient le baptisé en face de toute hostilité. Revêtu de la force du Saint-Esprit, le chrétien fidèle n'a rien à craindre de ses ennemis. (Cf. Ps.22).

3. La Liberté

« C'est à la liberté que vous avez été appelés. » (Gal. 5-13)

Par sa Mort et sa Résurrection, le Christ nous libère de l'esclavage du démon, du péché et de la mort. En nous rachetant au prix de son sang (1Co, 6-20, 7-23 ; Gal 3, 13 4-5), le Christ nous a affranchi et appelé à la liberté (Gal 5-1, 13). En nous faisant participer au mystère de la Mort et de la Résurrection du Christ, le baptême est une libération.

Le chrétien était esclave du Péché (Rm 6-17), le voilà affranchi par la loi de l'Esprit, de la loi du péché et de la mort (Rm 8-2), appelé à la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm 8-21), libéré de ses anciens maîtres : le péché (Rm 6, 18-22), la loi (Rm 6-14, 8-2 ; Gal 3, 13 ; 4-5) avec ses observances matérielles (Gal 2-4) ; les éléments du monde (Gal 4, 3-8), cf. Col 2, 20-22 ; la corruption (Rm 8, 21-23). Le chrétien ne doit pas retomber sous leur esclavage (Gal 2/4 ; 4/9 ; 5/1) La loi qui le régite désormais est la loi de l'Esprit, la loi parfaite de liberté (Jac. 1/25, 2/15).

Le chrétien doit servir Dieu, non pas comme un esclave sous la Loi, mais comme un fils, sous la grâce. Il est libre (1Cor. 9/1), fils de la femme libre, la Jérusalem d'en haut (Gal 4/26-31).

Cette liberté n'est pas folle indépendance ; il ne faut pas en faire un prétexte pour la « méchanceté », ou pour laisser prise à la « chair » (1P 2/16 ; Gal 5/13). Elle ne consiste pas à secouer toute loi et toute obéissance, mais bien à se libérer des passions et du péché, qui nous soumettent au plus dur esclavage.

Cette liberté ne signifie donc nullement libertinage (Gal 5/13, cf. 1P 2/16, 2P 2/19)

Jadis esclaves, nous sommes libres (Rm 8/15,21), mais au service de Dieu et du Christ qui nous ont rachetés (Rm 6 :22 ; Eph 6/6, 1Th. 1/9 ; 1Cor 7/22, Mt 6/24), libres comme des fils dévoués et soumis (Gal, 4/7, 5/1s, Jn 8/31, 15/14-15 ; Jos 24/29).

Cette liberté doit être un service du nouveau maître, Dieu (Rm 6/22 ; cf. 1Th. 1/9 ; 1P. 2/16), le Christ Seigneur (Rm 1/1, etc. ; Jac 1/1 ; 2P 1/1 ; Jude 1 ; Rm 14 :18, 16/18, etc.), auquel le fidèle appartient désormais (1Cor 6/19, 3/23) et pour qui il vit et meurt (Rm 7/1). Service qui se fait dans l'obéissance de la foi pour la justice et la sainteté (Rm 6/16-19).

Cette liberté des fils (Gal. 4/7), affranchis par la loi de l'Esprit (Rm 8/2 ; cf. 7/6, 8/4 sv. ; 2Cor. 3/17) peut même avoir à sacrifier ses désirs légitimes pour devenir un service du prochain, si la charité (Gal 5/13 ; cf. 2Cor 4/5) et le respect des autres consciences le demandent (1Cor 10/23-33 ; Rm.14 ; 1Cor.9/19).

4. La joie

Dès la première imposition des mains sur les catéchumènes, le prêtre demande : « Dieu, Père de tous les hommes... conduis-les jusqu'au baptême et à l'Eucharistie, afin qu'ils trouvent la joie que tu veux donner à tes enfants. »

La joie chrétienne promise par Jésus aux siens : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15/11). La joie du Christ ressuscité est partagée dès maintenant par les disciples qui vivent de la vie nouvelle ; cette joie doit posséder tout l'homme et atteindre ainsi une sorte de plénitude (cf. 1jn ; 1 :4, 2Jn 12).

Fruit de l'Esprit (Gal 5/2), jaillit, comme de sa source, de l'eau sainte du baptême : « Que cette eau, maintenant nous rappelle notre baptême et nous fasse participer à la joie de nos frères les baptisés de Pâques. » (Bénédiction de l'eau pour l'aspersion – Veillée pascale).

- a. La joie baptismale, c'est la joie pascale. Comment les chrétiens, arrachés aux liens de la mort, ressuscités avec leur Seigneur, ne seraient-ils pas dans la joie ? Joie de la lumière, de la liberté, de la**

vie. La joie qui resplendit dans la nuit de Pâques, qui éclate dans l'« Alleluia », devrait briller dans toute la vie des chrétiens.

Ce cantique nouveau, l'« Alléluia » de Pâques, seuls peuvent le chanter les hommes nouveaux, renouvelés de leur vieillesse par la grâce, renouvelés dans le Christ, l'Homme nouveau, engendrés par la Mère Eglise. Dans le long pèlerinage de cette vie, le chrétien chantera cet « Alleluia », le cantique du voyageur, cantique qui le console de la longueur de la route, en attendant le repos de la patrie.

A travers les travaux et les luttes de cette vie, les peines et les souffrances de toutes sortes, et les larmes même, la joie demeure au cœur des chrétiens fidèles à leur baptême, parce qu'ils savent qu'ils ont été renouvelés et illuminés dans le Christ. « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète : réjouissez-vous... » (Ph 4/4).

- b. La joie baptismale est, si on peut dire, une joie « nuptiale », la joie des épousailles spirituelles (joie d'une alliance).**

L'union du Christ et de l'Eglise (de tous ses membres) se noue dans le baptême : cf. Ep 5/25-27 ; 1Cor 4/15.

Le mystère des noces de Dieu avec son peuple :

- * si souvent annoncé et préfiguré par les prophètes : Osée, Jérémie, Ezéchiel.**
- * s'est réalisé une première fois à la Croix :**
 - « Eve naquit du côté de son époux endormi ;**
 - l'Eglise naît du Christ mort par le sacrement du sang jailli de son côté. » (Saint Augustin : contra Faust. Man. 12/8 – P.L. 42/25) puis chaque jour par le baptême ;**
 - en attendant qu'il s'achève dans les noces glorieuses de l'Agneau et de la Jérusalem nouvelle « belle comme une jeune épouse parée pour son époux. » (Ap. 19/7-8 ; 21/2).**

Ce qui se passe dans l'Eglise, se passe aussi en chaque baptisé que le Christ purifie dans l'eau du baptême, pour en faire son épouse.

« Quand l'âme vient à la foi (c'est-à-dire reçoit le baptême, sacrement de la foi), elle est reçue par l'Esprit Saint.. La chair accompagne l'âme dans ces noces avec l'Esprit Saint. O bienheureux mariage, s'il n'admet pas d'adultère. » (Tertullien : De anima 41/4). « Le Christ est appelé époux de l'âme, car l'âme l'épouse, quand elle vient à la foi. » (Origène : Hom Gen. 10/4 – S.C. 7/190).

« Dans la piscine baptismale, Celui qui a fait notre âme, la prend pour épouse. » (Didyme d'Alexandrie : De Trin. 2/13 – P.G. 39/692). « L'âme qui auparavant était esclave, a choisi le Maître lui-même comme bien aimé. » (Cyrille de Jérusalem : cat. 3/16 P.G. 33/448).

Les Pères ont donc vu dans le baptême un mystère de noces ; souvent ils interprètent le Cantique des Cantiques dans une perspective baptismale : cf. Cyrille d'Jérusalem : pro Cat. 1 – P.G. 33/332, Cat. 3/2 – P.G. 33/428, Cat. 20 (Mystg. 2)/2 – P.G.33/1077-1080

Saint Ambroise : De sacr. 5/10 – S.C. 25/90. « Après avoir pris ces vêtements blancs par le bain de la régénération, l'Eglise dit dans le Cantique : « Je suis noire et belle, filles de Jérusalem. Noire par la fragilité de la nature humaine, belle par le sacrement de la foi... Cependant le Christ, voyant vêtue de blanc son Eglise... ou bien l'âme pure et lavée par le bain de la régénération, dit : Que tu es belle, mon amie, que tu es belle !... C'est en elles (les âmes purifiées par le baptême) que l'Eglise est belle... Aussi le Seigneur Jésus, invité par le désir d'un si grand amour, par la beauté de sa parure et de sa grâce, puisqu'il n'y a plus chez ceux qui ont été lavés aucune souillure de faute, dit-il à l'Eglise : Place-moi comme un signe sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras... » (S. Ambroise : De myst. 35-41 - S.C. 25/119-121).

Cette union avec le Christ, commencée au baptême, se réalise jusqu'à l'intimité la plus étroite, dans la Communion Eucharistique, sacrement de l'amour, lien de l'unité, signe de la charité. La joie du repas eucharistique, sacrement du « Corps mystique », sacrement de l'union mystique, est le suprême épanouissement de la joie baptismale. La joie eucharistique est une joie nuptiale.

Le baptême inaugure entre le baptisé et le Christ une union qui devra aller toujours en s'approfondissant. NB : la profession monastique ou religieuse

- c. La joie baptismale est la joie de l'espérance : « Soyez joyeux dans l'espérance... » (Rm 12/12). Nous sommes sauvés en espérance : Rm. 8/18-25.
- * La mort et la résurrection du Sauveur ont été une victoire sur le péché et la mort, une fois pour toutes (Rm 6/10).
 - * Le baptême a actualisé pour nous, sacramentellement, ce mystère de mort et de résurrection : désormais, nous sommes

« morts au péché et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus. » (Rm 6/11) ;

- * mais il nous faut à notre tour remporter chaque jour cette victoire, qui ne sera totale et définitive que lorsque le Seigneur apparaîtra, lors de son retour, et que « nous apparaîtrons avec Lui dans la gloire. » (Col 3/3, cf. Col. 1/27).**

De tout cela, la liturgie présente un symbole expressif dans le rite de la remise du cierge ; ce cierge, c'est la lampe des vierges qui, en vêtements, attendent le retour de l'époux : « Chers amis, dans le Christ, vous êtes devenus lumière. Marchez désormais comme des enfants de lumière. Demeurez courageusement fidèles dans la foi. Ainsi, quand viendra le Seigneur, vous pourrez aller à sa rencontre, dans son Royaume, avec tous les saints du ciel. » (Rituel du baptême des Adultes). Cf. Mt 25/1-13 ; Lc 12/35-38

Le vêtement blanc a aussi une signification eschatologique : « vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Gardez-vous sans tache pour le jour où paraîtra le Seigneur Jésus-Christ ; ainsi vous vivrez éternellement. » (Rituel du baptême, ad.) Nous ne sommes pas encore définitivement dans la « salle de nocé ». Il nous faut encore, ici-bas, veiller et peiner, ne pas nous endormir, en attendant la venue de l'Époux, garder nos lampes allumées et les nourrir de l'huile de la charité et de bonnes œuvres (cf. Grégoire de Naziance). Il faut nous prémunir contre tout retour offensif de l'ennemi, lutter contre le mal et toutes les puissances du mal, et continuer à cheminer dans le « désert de l'Exode. » Ne soyons pas étonnés, à certains jours, d'être torturés par la faim et la soif ou tentés de nous décourager. Dans cette longue marche, nous sommes éclairés par la traînée lumineuse de la foi du baptême, nourris de la manne eucharistique, abreuvés au « rocher spirituel », le Christ. Cf. 1 Co. 10/1 sv.

- d. « Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. » (Rm 8/23)**

Cette idée de « prémices » implique un don partiel et anticipé, gage et garantie du don futur. L'adoption est déjà acquise ; ce que nous attendons, c'est la plénitude de ses effets : la rédemption de notre corps. « Dieu nous a marqués de son sceau et a mis en nos cœurs les arrhes de l'Esprit. » (2 Cor 1/22, cf. 2Cor 5/5). L'Esprit est un gage et avant-goût de la gloire céleste (cf. Eph 1/13-14). L'Esprit Saint nous est donné mais ce n'est là qu'un avant-goût et comme un gage du don qui sera fait, quand ce corps mortel aura revêtu

l'immortalité (1Cor. 15/54), que nous serons pour toujours avec le Seigneur (1Th 4-17), dans la gloire des enfants de Dieu (Rm 8/21).

En attendant, de par le don reçu au baptême, il y a au cœur de chaque chrétien fidèle comme une tension qui lui fait désirer posséder encore plus pleinement ce qu'il a déjà, dépasser ce qu'il a reçu pour s'ouvrir à de nouveaux dons. Cf. Attitude de Saint Paul (Php 3/7-14). Ps 84(83)/3 : C'est l'Esprit qui l'anime à cette recherche et à cette attente de Dieu et qui par des gémissements ineffable (Rm 8/26), crie en lui : « Viens ! » (Ap 22/1).

« Si donc maintenant, pour avoir reçu ce gage, nous crions : Abba, Père, que sera-ce quand, ressuscités, nous le verrons face à face ? Quand tous les membres accourant en foule, chanteront l'hymne du triomphe, en l'honneur de Celui qui les aura ressuscités d'entre les morts, et doués de la vie éternelle ? Car, si déjà le gage, saisissant l'homme et se l'assimilant, le fait s'écrier : « Abba, Père, que fera la grâce entière de l'Esprit, donnée aux hommes par Dieu ? Elle nous rendra semblables à Lui ; elle nous rendra parfaits selon la volonté du Père ; car elle fera l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. » (Saint Irénée : Adv. Haer. 5/8/1).

Alors, ne laissons pas dormir notre baptême, laissons-nous envahir par lui !